

dans un enfant de quatorze ans une suite d'impostures si bien combinées & si heureuses dans l'événement, que des Sages de toute espèce n'ont pû le démasquer. Mr. de R--- continuant ses réflexions sur le même sujet, dit ne pouvoir acquiescer au discours de Mr. de la Lande qui exprime les sentimens de l'Académie (*). Il examine cette thèse : *Que le Physicien doit rejeter tout ce qui blesse les idées nettes qu'il s'est faites des opérations de la nature.* Il demande,

1^o.

(*) Voici une Lettre de Paris du 27. Juillet. "L'Académie des Sciences vient de s'expliquer par la voie du Mercure sur le prétendu Hydroscope *Parangue de Provence*, que l'on dit pouvoir découvrir les sources d'eau dans le sein de la terre. Elle a voulu défabuser des gens qui auroient pû penser qu'une chose attestée par beaucoup de personnes doit être vraie, sans examiner que la fourberie, le préjugé, l'amour du merveilleux sont des sources ordinaires de prodiges attestés dans tous les tems, dans tous les Pais, & que jamais les Physiciens ne croient, quand ils choquent les idées nettes que nous avons de la nature dans le cours ordinaire des choses. Un Magistrat ayant proposé de faire venir l'enfant de *Marseilles* à *Paris*, l'Académie lui a représenté que ce seroit accréditer des bruits ridicules & leur donner un air d'importance qu'ils ne méritent pas; que dans les Villages, on sçauroit qu'on l'a fait venir à *Paris*, & que peut-être jamais on n'y apprendroit qu'il a été démasqué & méprisé comme un sot & un imposteur. L'Académicien Mr. de la Lande qui s'exprime ainsi, rappelle que nous avons eu, l'année dernière à *Paris* les Diabes du Luthier *Jouvet*, & cette année, le Guérisseur de la rue des *Moineaux*, venu de *Deux-Ponts*. Il indique au Dictionnaire de *Bayle*, les mots *Abaris* & *Lahuris*, où l'on voit des singularités de la même espèce que celle de l'Hydroscope, lesquelles annoncent que, dans tous les siècles, il y a eu des fourbes & des ignorans."